

Le journal de bord de l'Etoile

Samedi 16 juin 2012

« Rodrigue Tison, une vie de services »

Source : Marine nationale

En ce vendredi 15 juin, la goélette Etoile de la Marine nationale en est à son sixième jour de transatlantique retour. La température s'est stabilisée autour des 17 à 22 degrés et la vie de l'équipage est rythmée entre les quarts et les averses qui se produisent à intervalles réguliers.

Le second maître Rodrigue Tison est entré en octobre 2002 dans la Marine Nationale. Photo Aziliz Le Berre

Qu'il pleuve ou qu'il vente, sur le pont et dans le bateau, le second maître Tison vaque à ses occupations de maître d'hôtel du bord. Au bout de trois ans, celui qui n'était au départ sur goélette que pour 15 jours a appris à jouer avec l'espace exigu et l'instabilité du bateau pour faire son service au mieux.

Mais que diable est-il donc aller faire sur cette goélette ? La question, sérieusement, se pose à voir le second maître Tison, de son pas pressé si caractéristique du service d'hôtellerie parcourir le bateau ou s'asseoir non loin de la barre.

Lui éclate de rire quand on lui pose la question « j'étais là pour 15 jours au départ ! » C'était en 2009, lors de sa troisième affectation qu'il a, pour la première fois, posé le pied sur l'Etoile. « La première année, j'ai vraiment eu du mal, avec les conditions de travail, le fait d'être polyvalent, moi je suis arrivé en étant motel et c'était tout ».



Rodrigue, en tant que motel, gère l'approvisionnement de la cuisine et des carrés. Photo Aziliz Le Berre



En effet, avec ses expériences, rien ne prédisposait ce spécialiste de la disposition des couverts et connaisseur des assortiments mets-vins à tirer sur le « bout » à 2 heures du matin. Une sorte de malentendu comme il en avait déjà connu dès son engagement dans la Marine, à l'âge de 20 ans. «Au début, je suis arrivé dans la Marine pour être cuisinier mais finalement, sur ma fiche ils ont noté Motel», raconte le trentenaire qui, à l'époque où il signe son premier contrat de 4 ans est encore dans le Nord, d'où il est originaire. Il a 20 ans quand il part

d'Haveluy, bourg de 3 000 habitants entre Denain et Valenciennes pour faire ses quatre semaines de classe à Brest «Pour moi, c'était l'aventure».

Lors du premier transit, entre Brest et Las-Palmas, préparation d'un snack lors d'un quart entre 2 et 8 h du matin.

Photo Aziliz Le Berre.

Titulaire d'un brevet professionnel de restauration-traiteur, il lui faut néanmoins tout apprendre du service lorsqu'il arrive sur sa première affectation, au cercle naval de Saint-Tropez en novembre 2002. «Il y avait tout une équipe là-bas de civil et de militaire, c'était un lieu pour tous les officiers d'active et de réserve». Son travail plaît, la notation suit puisqu'il part au certificat d'aptitude technique au bout de huit mois «J'étais le premier de mes classes à y aller».

Il y complète sa formation de «Motel» et arrive sur la Jeanne d'Arc. «C'est moi qui l'ai demandé, j'avais envie de voyage». Jusqu'en 2006, pendant ses 3 ans d'affectation, il va voir du pays, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du bateau.



D'abord Motel au carré des officiers, il passe au carré commandant avant de revenir en tant que responsable du carré des officiers mariniers avec 4 autres Motel à superviser. Et dans le même temps, le second maître alors encore quartier-maître prend ses grades de marin «j'ai passé la ligne (l'équateur, NDLR) et le cercle polaire la même année». Il est aussi passé par le cap Horn, vu le canal de Panama et accumulé les souvenirs au cours de ses deux missions en Atlantique et de la troisième dans l'océan indien.

Cela cependant, ne lui suffit pas, après la Jeanne, il arrive sur un bateau plus «guerrier», la frégate anti-sous-marine De-Grâce. «Ça m'a permis de faire mes armes, de prouver que je n'étais pas un moins que rien». Des réflexions passées qu'il a gardé en travers, peu importe, son travail au carré officier puis au carré commandant pendant deux ans finit par payer : entré quartier -maître chef sur le De-Grâce, il valide son brevet d'aptitude technique qui lui permet de passer second maître en avril 2010.

Photo Aziliz Le Berre

C'est avec ce bagage-là, sa connaissance des carrés, des préséances de tables et du service à l'office qu'il débarque sur la goélette Etoile «j'ai été affecté à l'école navale et comme il n'y avait personne sur la goélette, ils m'ont proposé d'aller y faire un remplacement de 15 jours». Mais les candidatures en tant que Motel sur ce bateau si particulier ne sont pas légion, le remplacement se prolonge et le second maître Tison finit par être définitivement affecté sur la goélette. «Je suis arrivé, j'ai demandé où était mon office, on m'a regardé avec un drôle d'air», sourit-il. Pas d'office en effet sur le vieux gréement et un service à faire, oui mais à l'extérieur avec la priorité des manœuvres. «Six heures sur le pont, j'étais pas habitué».

Trois ans plus tard, finalement, s'il a encore parfois du mal à dompter son mal de mer, Rodrigue s'est fait au rythme du bord, aux échappées à descendre une assiette à la main, au petit évier-lavabo-salon-de-coiffure et aux sets de table antiroulis.

Cependant, ce jeune papa garde en lui sa passion du métier côté hôtellerie. «J'avais envie de passer du standard à de la gastronomie». Il quitte le bord à la fin de la mission vers des horizons plus dorés et citadins : il sera détaché auprès du chef d'Etat-Major de la Marine. Il va donc troquer la cafetière arrimée en trois points pour le service trois-pièces, le bout contre les nappes brodées. «C'était mon objectif en sortant d'ici, je voulais faire des belles tables, des beaux services». Les pieds sur terre, le second maître Tison continue donc l'aventure, en service, toujours.

Le questionnaire goélette

Votre conseil à un jeune ?

S'imprégner de l'expérience des anciens, écouter les conseils.

En un mot, ce que vous vivez ici ?

Un défi personnel.

Votre endroit préféré à bord ?

Ma bannette !

Des coups durs, des coups de cœur ?

Les coups de cœurs, ce sont les rencontres qu'on fait à chaque escale.

L'escale que vous attendiez le plus ?

Brest, les autres j'avais déjà fait (rires).

Une bonne raison de partir sur un « si » vieux bateau ?

Le challenge.

Des moments importants de votre carrière ?

L'attribution de mon BAT.

Vous vous voyez où, dans dix ans ?

Dans mon propre hôtel-restaurant, ce serait un truc qui me plairait, vraiment.

Un mot à ajouter ?

Une énorme pensée pour mon fils et pour ma femme. Je suis très fier d'elle et je la remercie pour son soutien quotidien. De gros bisous à mes parents, à mes frères et aux amis qui se reconnaîtront.

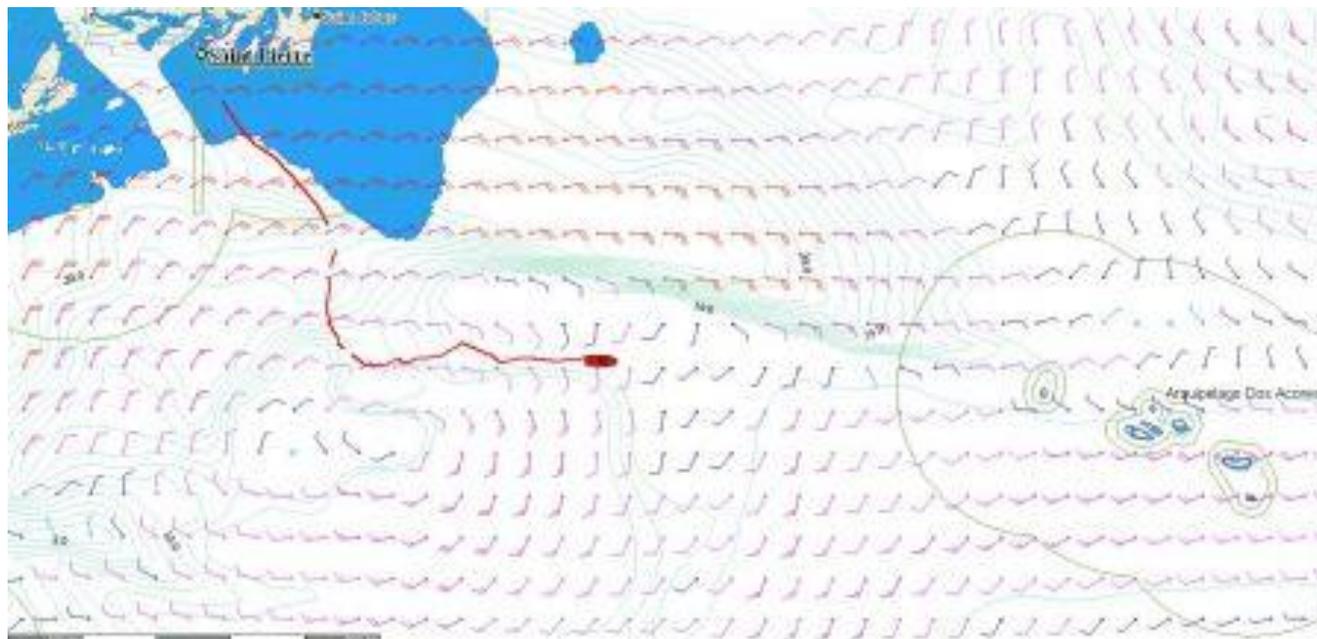
Carnet rose

Tout l'équipage souhaite la bienvenue à la toute jeune Gaëlane, fille du maître Guéna née jeudi midi à Brest.

Point de situation

Nous naviguons depuis deux jours au moteur et sous voiles à une vitesse de 7 à 8 nœuds. Nous nous trouvons actuellement à environ 800 nautiques de l'archipel des Açores. Contre toute attente, et depuis le départ de Saint-Pierre, la zone Atlantique où nous nous trouvons n'est en effet traversée que par des vents de flux d'Est, c'est-à-dire contraire à la route que nous devons emprunter et nous rencontrons également une zone de molle, d'où notre poursuite du voyage depuis quelques jours à la bourrique.

Notre transit retour va donc devoir comprendre une escale technique dans l'archipel. En effet, les deux goélettes, l'Etoile comme sa jumelle la Belle Poule vont devoir s'y arrêter afin de faire le plein de carburant. Nous devrions accoster sur l'île de Faial, au port de la ville d'Horta d'ici quatre à cinq jours.



Le transit retour va compter une escale technique sur l'île de Faial, aux Açores.